



[K]RÂNES⁴²

JEAN-PIERRE ARDITO
ISABELLE D'ASSIGNIES
MICHEL BARY JOI
CAROLE BARRAUD
JOHAN RIVAL
THIERRY CASCALES
FAN CHENG
JEAN-FRÉDÉRIC COVIAUX
CORINNE DEBATTIS
PHILIPPE FAVIER
FRANÇOIS GENOÛT
VINCENT GONTER
GONZALEZ
DIDIER GOSSELIN
FRÉDÉRIC GUGLINO
REMY JACQUERES
MICHEL JEANNES
BERNARD JOUSSEME
BASTIEN JOUSSEME
SEBASTIEN LAVAL
BLAISE LECLE
FRÉDÉRIC LEGIS
SUSANNA LEHTINEN
LAURENT LÉLONG
DOMINIQUE LUCI
FABRIGENES VA
LINE ORCIER
LUDOVIC PAQUELIER
PASCALE PAREIN
MARIE-NORÈME
ÉRIC PENARD
LAURENT PERRIN
PHILIPPE PERRIN
BERNARD PHILIPPEAUX
PASCAL PINAUX
PETITE POISSONE
DIDIER RA
MARTIN REY
LISE ROUSSEL
JEFF SAINT-PIERRE
PATRICK SIBOT
NICOLAS THOMAS

Catacombe artistique

Musée dauphinois

[K]RÂNES⁴²

Catacombe artistique au Musée dauphinois

[K]RÂNES⁴²

Catacombe artistique au Musée dauphinois

Ouvrage dirigé
par Agnès Jonquères, Fabrice Nesta
et Franck Philippeaux

**La direction artistique du projet
a été confiée à Fabrice Nesta, artiste plasticien,
enseignant à l'École supérieure d'art
et design Grenoble-Valence**

Préface

En un temps où les divers champs de la culture cherchent à se féconder mutuellement, où les créateurs les plus engagés s'exercent au métissage de plusieurs disciplines, on ne doit pas s'étonner de voir des artistes de notre temps exposés dans un musée d'histoire et de patrimoine régional. Celui-ci – le Musée dauphinois en l'occurrence – n'en est d'ailleurs pas à sa première expérience dans ce type de confrontation.

Ce qui est nouveau, c'est l'exercice auquel ont été conviés quarante-deux créateurs plasticiens : il s'agit en effet de tenter un nouveau regard sur le thème ancestral de la « vanité » ; pour les artistes de s'essayer à créer autour d'un même objet (un moulage de crâne) une œuvre se prêtant à une réflexion sur la mort et la futilité de nos existences.

On se gardera bien sûr de commenter le résultat de cet appel aux créateurs, laissant au public le soin d'exercer son sens critique et au lecteur de cet ouvrage celui de faire ses choix dans cet ensemble. Point de concours cependant, ni de prix en perspective. Mais une confrontation cordiale entre des œuvres créées pour la circonstance, sur un thème pour le moins délicat, même s'il est au cœur de nos préoccupations et au bout de nos modestes existences.

Je tiens donc, en ouverture de cet ouvrage, à remercier chaleureusement les quarante-deux artistes qui ont bien voulu se prêter à cet exercice. Nul doute que leurs œuvres seront appréciées, dans toute leur diversité, par les publics que ne manquera pas d'attirer un thème qui se prête autant au recul philosophique sur l'art et... la vie.

Alain Cottalorda
Président du Conseil général de l'Isère

Avant-propos

C'est à la faveur d'un projet d'exposition consacré à l'archéologie funéraire et à ses résultats qu'est né le présent rassemblement d'œuvres sur le thème du crâne, symbole de la « vanité ». Il s'agissait avant tout, partant des quelques mille cinq-cents squelettes mis au jour par les archéologues sur le site de l'église Saint-Laurent de Grenoble, de tenter de « faire parler » les morts, de connaître leur âge, leurs pathologies, voire la cause de leur décès, et ainsi d'approcher la population de Grenoble à différentes périodes de notre histoire – le site a servi de nécropole du IV^e au XIX^e siècle. Le travail des archéologues, complété par celui des anthropologues-biologistes qui ont examiné ces ossements, permet aujourd'hui de tirer des enseignements précis sur l'état de santé d'une communauté, sur son alimentation, les périodes d'épidémie, les accidents, etc.

Ce projet rassemblait dans un premier temps le Musée archéologique Saint-Laurent et La Casemate, le Centre de culture scientifique, technique et industrielle de Grenoble. Le partenariat avec cette dernière institution garantit la meilleure compréhension des savoirs scientifiques et des techniques mis en œuvre par les anthropologues. Mieux, une série d'outils de médiation numérique soutiennent cette démonstration, avec un caractère spectaculaire que tous les visiteurs vont apprécier.

L'intervention du Musée dauphinois est toujours attendue sur les aspects sociaux et culturels des faits historiques. C'est donc autour des rites funéraires, des cimetières de la ville, des dérives de

l'anthropologie (lorsqu'elle s'est crue capable de classer les races humaines, voire de distinguer les criminels avant qu'ils n'aient commis leur crime !), que l'exposition s'est orientée. Puis, du squelette au symbole, il n'y a qu'un pas : le rôle des représentations du squelette et tout particulièrement du crâne est vite apparu comme un prolongement inéluctable de cette exposition. De la vénération des ossements-reliques au foisonnement contemporain des images de crânes, se déploie une large panoplie de mythes, croyances et représentations mentales dont l'inventaire s'avère impossible.

Et c'est au bout de ce chemin que s'est imposée – portée par notre collègue Franck Philippeaux – l'idée de convoquer l'art vivant, l'art en œuvre. Avec la complicité de Fabrice Nesta, quelques dizaines d'artistes ont été invités à exprimer leur vision du crâne, de visiter à leur tour cet objet omniprésent dans l'art occidental et, selon l'usage, de se sentir libres ! Le résultat est dans cette exposition du Musée dauphinois, où nos quarante-deux crânes occupent une même galerie. Bel exercice sans doute pour chacun de ces plasticiens ; mais au total, superbe réflexion, au terme d'une exposition où la mort est invitée pour mieux comprendre la vie...

Jean Guibal
Directeur du Musée dauphinois

La déroute et l'envol

Le crâne, comme le squelette, c'est ce qui reste quand il ne reste rien. Rien de ce qui faisait une tête : de la chair et de la peau, des cheveux, du sang, des flux et des influx, de complexes connexions neuronales, de la pensée, une âme... qui sait. Perdue la matière, disparue la figure, évaporé le sens. Voici donc l'ultime image de ce que nous fûmes, notre dernière instance ou presque, juste avant la poussière. Grimaçant une défaite, cet assemblage d'os campe en même temps une résistance, un entêtement. Comme il semble volontaire en effet – mâchoires en avant et orbites voraces – ce crâne substantiel et substantif d'où nous vient le verbe crâner.

Crâner, c'est ne pas en avoir fini tout à fait avec la hargne et la bravoure. Même si la position s'avère dure à tenir, même si ça grouille d'ennemis alentour. Provoquer son petit monde, le sarcasme au coin des lèvres absentes. Dire que ce dépouillement ne signe pas encore la mort totale.

Mettez-vous bien ça dans le crâne.

Icône de l'humaine condition, poil à gratter des fauteurs de néant.

Alors oui, certes, la peinture occidentale a fait de ce qui n'a plus figure humaine l'allégorie de notre finitude. Inséré dans une mise en scène

où chaque objet – fruits, instruments de musique ou de science, livres, fleurs... – désigne une de nos aspirations, le crâne vient signifier brutalement leur vanité. Qu'importent le luxe, le savoir, la beauté, le pouvoir puisque ces élans s'en vont finir leur misérable petit cycle dans le rien. Voici le crâne sinistre et macabre du *memento mori*. Souviens-toi que tu vas mourir.

Ces *vanités* s'intègrent dans une vision du monde plutôt sombre, nourrie de guerre, de peste et de peur, mais surtout dans une stratégie d'appel au renoncement. Le spectateur occidental, notamment au XVII^e siècle, est invité à abandonner le monde, à mépriser le siècle, à décliner l'invitation aux plaisirs et à l'accomplissement de soi. Au profit de Dieu, ou de la religion, ou de l'église, il va sans dire.

Il y aurait à dire, en revanche, sur la ruse du peintre qui consiste à exprimer la vanité de la beauté par la beauté de son geste même. Cette dernière niant la première. Le geste pictural réhabilite de fait la poésie par la poésie. L'art par l'art. L'homme par ses os têtus. On dirait qu'un crâne, là-bas, dans l'ombre des plis du tableau, a relevé un sourcil ironique...

Dans d'autres mythologies européennes, aztèques ou africaines, le crâne humain acquiert une puissance symbolique différente de celle des vanités baroques. Il est un intercesseur et un intermédiaire. Par métonymie cosmique, il devient ainsi dans des légendes védique et islandaise la voûte céleste formée par le crâne du héros ou de l'être primordial. Il prend place parmi les piliers du macrocosme. Dans la pensée précolombienne, la mort s'inscrit dans un cycle infini et un éternel

retour : décorés de pierres précieuses, les crânes offrent au déclin sa part lumineuse.

Ailleurs, le crâne devient vase sacré, coupe de cérémonie, trophée dispensateur d'énergie. Le culte des crânes, comme symbole de la force et de la verticalité humaine, traverse ainsi l'espace et le temps. Accumulés pour amplifier les ondes dynamiques qui émanent d'eux, les crânes emplissent les alvéoles creusées dans les piliers des sanctuaires, ils gagnent les catacombes.

Car le nombre accroît la vigueur et on ne saurait voir dans la catacombe un macabre entassement à la fois utilitaire et moralisateur. Son sens et sa portée vont bien au-delà : dans l'amoncellement des crânes s'entrecroisent la rationalité urbaine, le souffle cosmique et le geste esthétique.

Devenu œuvre du plus lointain de notre vieille humanité, le crâne artistique traverse l'histoire. De l'Antiquité à nos jours, de Pompéi aux hacktivistes des catacombes parisiennes, il semble un point de passage obligé, comme un exercice de style ou un lieu commun. Les vanités en sont une forme majeure, que l'art contemporain revisite dans un mélange de poésie, d'esprit caustique et de sens critique. Andy Warhol, Gerhard Richter, Annette Messager, Ernest Pignon-Ernest, Niki de Saint Phalle, Joel-Peter Witkin... La liste est bien plus longue de celles et ceux qui ont apporté leur pierre (leur crâne) à l'édifice d'une catacombe infinie, commencée dans les mosaïques antiques.

Aux fins dernières évoquées à l'âge classique, se surajoutent aujourd'hui de contemporaines angoisses et morbidités, de nouvelles peurs collectives. Et leur joyeux inverse : un désir de

subvertir d'un geste rebelle le néant qui rôde. Traitées en cent matières et mille tonalités, ricanantes, drolatiques, songeuses, ces explorations en disent long sur l'infini imaginaire du crâne.

Diamant, métal ou papier rare, pierre précieuse ou dentelle, couleurs criardes ou résines suaves : tout est bon, rien n'est assez beau pour cette quasi sphère, pour cette presque étoile qui nous regarde. Touché par l'art, le crâne devient miroir de notre oscillation : entre nuit et lumière, entre mort et vie, entre déroute et envol.

Danielle Maurel
Journaliste

Jean-Pierre Ardito	10	Frédéric Léglise	31
Arepo	11	Susanna Lehtinen	32
Isabelle d'Assignies	12	Laurent Lelong	33
Michel Barjol	13	Dominique Lucci	34
Carole Barraud et Johann Rivat	14	Fabrice Nesta	35
Thierry Cascalès	15	Line Orcière	36
Fan Cheng	16	Ludovic Paquelier	37
Jean-Frédéric Coviaux	17	Pascale Parrein	38
Corinne De Battista	18	Marie-Noëlle Pécarrère	39
Philippe Favier	19	Éric Pénard	40
François Génot	20	Laurent Pernel	41
Vincent Gontier	21	Philippe Perrin	42
Gonzal	22	Petite Poissone	43
Didier Gosselin	23	Bernard Philippeaux	44
Frédéric Guinot	24	Pascal Pinaud	45
Rémy Jacquier	25	Didier Ra//	46
Michel Jeannès et co-signataires	26	Martine Rey	47
Bernard Joisten	27	Lise Roussel	48
Bastien Joussaume	28	Jeff Saint-Pierre	49
Sébastien Layral	29	Patrick Sirot	50
Blandine Leclerc	30	Nicolas Thomas	51

[K]atalogue des œuvres⁴²



Jean-Pierre Ardito

La dernière image - 2014

Billes transparentes peintes éclairées
par deux leds alimentés par des piles
19 x 13,5 x 12,5 cm

Tout au long de sa vie l'homme reçoit des milliers d'images pénétrantes, certaines avec plus de force. Quelques-unes se rangent dans sa mémoire sélective. Des scènes violentes ou douces le traversent et l'impriment. Elles vont laisser une trace, une sensation qui renvoie à un passé toujours vivant. *La dernière image* est ici celle de l'individu avant son trépas. Au moment où ses yeux se fermeront à jamais, il emportera avec lui, au-delà de sa mémoire, son ultime vision de la vie. Cette dernière scène ne sera pas stockée, elle s'évanouira...

Jean-Pierre Ardito, né en 1964, a suivi les cours de l'École des beaux-arts.

Dernières expositions :

- en 2014, Musée dauphinois à Grenoble, *Biennale Saint-Laurent*
- Espace Vallès à Saint-Martin-d'Hères, *Format raisin*
- en 2013, L'Antichambre à Chambéry, *L'Esprit du lieu* - ST Micro-Electronics à Crolles, *Maisons à vendre*
- Galerie Zig-Zag à Grenoble, *Morceaux choisis*
- Studio 1011 à Grenoble, *Mon voisin est un artiste italien*
- en 2012, Studio 1011, Journées d'art contemporain, *Maisons à vendre*
- en 2010 Centre National d'Art Contemporain à Grenoble, *Expo de Noël*
- Espace Vallès à Saint-Martin-d'Hères, *Baraka*.



Arepo, né en 1990, travaille à Grenoble. Son nom d'artiste provient du carré magique *Sator Arepo Tenet Opera Rotas* (le paysan dirige sa charrue / nous sommes maîtres de notre destin). Arepo est un *hapax* - un mot aperçu une seule fois dans la littérature - qui n'a aucun sens en soi mais permet au carré magique de fonctionner. Ainsi Arepo considère l'art comme superficiel peut-être, inutile parfois mais essentiel à la société. Ses travaux questionnent les relations humaines, les rapports à l'environnement, l'influence des médias, ...

AREPO

Cycle - 2014

Mousse végétale et graines

25 x 14,5 x 15 cm

« *Tout acte de création est d'abord un acte de destruction* » clamait Picasso. Aurait-il paraphrasé Lavoisier, pour qui « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se pèse et tout se transforme* » ? En

effet, la vie comme la mort se définissent par leur opposition radicale, les deux états s'entremêlant dans un cycle sans fin. Je recréé ce lien étroit avec *Cycle* par l'emploi de repères liés à l'énergie végétale et humaine : la végétation qui pousse sur ce crâne est renforcée sur *Sahasrara* et *Ajna*, les deux chakras supérieurs, métaphore de l'impact de nos actions sur la continuité de ce cycle. Les zones laissées vierges évoquent les *jardins à la française*, métaphore de la volonté profonde de l'homme de maîtriser la nature pour la dominer, donc par extension la vie et la mort.



Isabelle d'Assignies

Gloire - 2014

Carcasse de pigeon, arête de poisson et végétaux, recouverts de cire d'abeille et de peinture blanche
33 x 22 x 23 cm

Constituée de l'assemblage d'un crâne en plâtre, d'une carcasse de pigeon, d'une arête de poisson et de végétaux, ma sculpture repose sur le fond d'une boîte en bois. L'ensemble est recouvert de multiples couches de cire d'abeille et de peinture blanche, qui conservent et pétrifient les éléments naturels. Au-dessus du crâne, rappelant la couronne du Christ, se déploie une ficelle, elle aussi enrobée de cire et de peinture. Entourée de feuilles de laurier, elle fait aussi allusion à la couronne de César. Lors des défilés triomphants du général romain victorieux, un esclave brandissait au-dessus de la tête de Jules César une couronne de laurier, symbole de sa gloire, et lui murmurait à l'oreille : « *Memento mori* », souviens-toi que tu es mortel.

Isabelle d'Assignies, née en 1958 à Saint-Étienne, travaille avec la nature. Elle sculpte des végétaux, bois, minéraux, ramassés, taillés, desséchés, enduits de cire d'abeille pour les conserver. Puis elle les pétrifie par recouvrements de plâtre et de peinture et les dépose enfin dans des boîtes d'entomologiste ou sur supports en bois. Elle réalisera prochainement au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne une installation de végétaux qui surgiront du mur. Ses œuvres sont exposées à la Galerie *L'Antichambre* de Chambéry.

Michel Barjol, né en 1952, vit et travaille à Malaucène dans le Vaucluse. Il expose depuis 1975 :

- en 2014, Galerie Martagon à Malaucène, *Que faisiez-vous au temps chaud ?*
- Espace Vallès à Saint-Martin-d'Hères, *Formats raisins*
- à Saint-Chamas, *Look&Listen*
- en 2013, Galerie du Platane à Boulbon, *Si près, si loin*
- Galerie LR du Cormoran à Pernes-les-Fontaines, *Paysages choisis*
- Centre culturel français de Nouakchott (Mauritanie), *Dessine-moi un mouton*
- en 2004, Galerie 16-10 à Avignon
- en 2003 et 2008, Galerie Annie Lagier à L'Isle-sur-la-Sorgue
- en 1999 à Espace sur cour à Nice
- en 1991 création de la Galerie Martagon à Malaucène.



Michel Barjol

Paysages dépayés - 2014

Encre sur plâtre
20 x 14,5 x 13 cm

Je confirme par cette œuvre que toute démarche artistique ne vaut que pour sortir des sentiers battus. Loin de me soumettre au despotisme des paysages et de les représenter servilement, je m'en suis affranchi pour les reconstruire dans un espace différent, reconfiguré et transfiguré. J'ai d'abord utilisé la ruse en soumettant les lieux à une vue aérienne pour les désenclaver : Google Earth offre ici une nouvelle clé. Mais un pays n'est pas fait que de limites et de contours... J'ai alors sculpté et rebâti un paysage fait de sillons, de dénivelés, de lignes de crêtes, pour donner naissance à des chemins insoupçonnés, des passages esquissés, des issues qui s'ébauchent et se chevauchent, d'invisibles correspondances ...



Carole Barraud est née en 1988. Elle a étudié les Arts appliqués à Lyon et a obtenu son diplôme à l'école de La Martinière Diderot en 2011. Elle est graphiste indépendante et travaille entre Grenoble et Lyon. Elle pratique aussi l'illustration.
<http://caroledessine.tumblr.com/>

Carole Barraud et Johann Rivat

Bonus anniversarius - 2014

Crâne en résine époxy et plâtre, cire de bougies
24 x 23 x 29 cm

Le crâne occupe une place centrale dans l'histoire de l'art. De l'Antiquité grecque à nos jours, classé dans le genre majeur des vanités, il évoque le caractère transitoire et futile de la vie humaine. Il est recouvert ici de bougies, objet lui aussi récurrent des représentations des vanités. Allégorie du temps qui passe, sans que l'homme, simple être vivant soumis aux lois naturelles, ne puisse enrayer cette fatalité qu'est le processus de la vie vers la mort.

Mais ces bougies n'éclairent pas d'une lumière divine les personnages et les crânes comme les peintures de Georges de La Tour, elles parent les gâteaux d'anniversaire ! Beau paradoxe : l'anniversaire, événement traditionnellement vécu comme un temps de joie et de festivités, est en fait une célébration de l'arrivée imminente de la fin... C'est ce paradoxe qui nous a plu de mettre en lumière dans notre intervention.

Johann Rivat est né en 1981. Il a effectué ses études aux beaux-arts de Lyon et de Grenoble. Au cours du premier semestre de l'année scolaire 2005-2006, il a réalisé un échange avec l'Université de Shanghai. De retour en France en 2008, il a obtenu son Diplôme national supérieur d'expression plastique en juin, avant de retourner travailler à Shanghai en septembre. Depuis septembre 2010, il vit et travaille à Grenoble.
<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/RIVAT>



Thierry Cascalès, né en 1961, vit et travaille à Grenoble. Études aux beaux-arts de Saint-Étienne et de Grenoble, diplômé à Grenoble. Il pratique le dessin, la peinture et le travail de l'image. Enseignant à l'École supérieure d'art et design Grenoble-Valence où il anime des ateliers de pratiques amateurs, il intervient aussi dans le secteur associatif et privé.

Thierry Cascalès

Rentrer dans sa coquille vide - 2014

Plâtre, coquillage, plexiglas

19 x 13,5 x 12,5 cm

Un crâne, c'est un lieu commun, proche et étranger, matériel et virtuel. Le recouvrir de coquillages me rappelle ces décorations de mauvais goût, employées pour les loisirs créatifs, ces superbes cadres décorés ou ces salles de bains aux accents maritimes. J'établis un parallèle entre mon aversion pour ces

décorations et l'aspect répulsif du crâne. La coquille est le squelette d'un mollusque, l'exosquelette de l'animal. 80 000 ans avant J.-C. le coquillage est déjà utilisé comme

parure, au même titre que les ossements.

Rentrer dans sa coquille signifie retourner chez soi, rester sur la réserve.

Sortir de sa coquille, devenir expansif, aller à l'aventure.

Une coquille vide est une enveloppe vide de matière, d'activité ou de sens.

Exemple : L'art est souvent devenu une coquille vide.



Fan Cheng

Temps sur les nuages - 2014

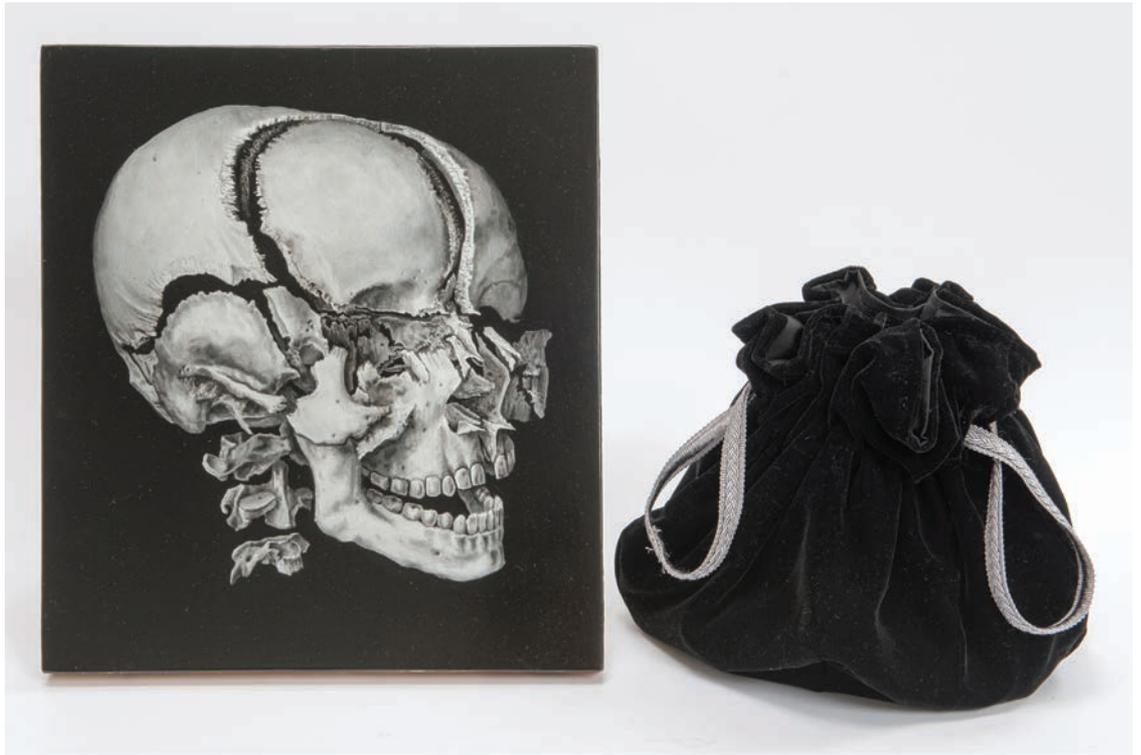
Plâtre, coton, bâtonnet

45 x 30 x 25 cm

C'est la preuve unique de l'existence de cette vie.
L'intelligence incarnée - le cerveau - n'existe plus et l'esprit ?
Le crâne est couvert d'êtres vivants *, sans fin.
Est-ce qu'ils sont les matériaux et la logique de l'esprit ?
Après mille ans, qui sommes-nous ?
Malheureusement, dans notre champ de vision, que la forme.

*Bouts de seins rosés – symboles de la vie

Fan Cheng est né en 1981 à Dongying (Chine). Il est passionné depuis sa tendre enfance par la diversité des formes et des couleurs, qui lui ont permis de trouver son chemin créatif. Diplômé en 2004 de l'Institut des beaux-arts de Tianjin, il s'est installé en France en 2005. Il est lauréat du prix *Jeune Artiste/CHD* à Montpellier en 2010. Ses créations ont été exposées dans des musées et des galeries françaises et étrangères, certaines se trouvent dans des collections particulières. Actuellement, il vit et travaille dans son atelier à Nîmes.



Jean-Frédéric Coviaux

*The last of the famous
international playboys - 2014*

Poudre d'aluminium, carbone, huile et émulsion sur bois de cerisier sauvage
33 x 29 x 25 cm

Jean-Frédéric Coviaux vit
et travaille à Grenoble.

«... tu vois souvent ça commence avec presque rien : une lumière, la forme d'un nuage, une image dans un livre, la carnation d'un visage que tu croises dans la rue. Ça dit peu mais suffisamment pour te donner l'impression que tu peux rendre la vie en deux dimensions dans l'espace d'une peinture. Mais cette idée-là elle est impossible. Tu essaies malgré

tout et à la fin tu constates que tu as pu rester concentré sur cette idée pendant une durée qui te semble immense, en sachant que ta vie, tes journées, sont explosées en mille vies, mille journées, et qu'il te faut recoller tous ces morceaux pour te retrouver entier devant l'image que tu construis. Tu te dis parfois que l'art est une parodie, que la grande question, celle qui donne le vertige, c'est le réel. Après il n'y a plus rien d'autre, tu cherches au mieux à remplir un espace vide. »



Corinne De Battista

Memento mori - 2014

Mine de plomb sur plâtre

20 x 14,5 x 13 cm

« Double, sosie, âme, ombre, image de miroir, êtres antagonistes et réciproques, personnages de substitution, de remplacement, de transfert, d'emprunt, êtres doubles, masqués... Qui peuplent les œuvres quand la Mort est proche ; l'objet même, l'environnement-témoin du dédoublement, prendra l'aspect de double-objet, de correspondant de l'être se dédoublant. »

Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort.*

Je travaille depuis plusieurs années sur la question du double, en peinture mais surtout en dessin. J'ai poursuivi cette recherche avec une intervention graphique à la mine de plomb, abordant la locution latine *memento mori* (souviens-toi que tu mourras). Le dessin recouvre une partie du crâne et joue sur le contraste et l'entrelacs des lignes.

Originaire du Var, Corinne De Battista née en 1971 est diplômée de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Son travail, présenté dans de nombreuses expositions, salons et biennales, n'a cessé de raconter une histoire universelle. Elle découvre et arrache des images au passé, une histoire, un vécu, la palpitation d'une chair vive. La photographie est le point de départ et le sujet de ce travail, mais la toile et le papier constituent bien le cadre singulier où les souvenirs se restituent comme autant de fragments d'un temps recomposé.

www.debattista.info



Philippe Favier est né en 1957 à Saint-Étienne. Il vit dans le Vercors et dans l'arrière-pays niçois.

Philippe Favier

Double Je - 2014

Encre, papier sur plâtre

Médaille en métal portant l'inscription *Debelis*

19 x 13,5 x 12,5 cm



François Génot

Fouille - 2014

Terre sur plâtre

19 x 13,5 x 12,5 cm

De ma mémoire d'enfant, la figure du crâne a toujours été associée à celle du squelette, *monsieur Oscar*, le squelette du corps humain, celui de la science. À défaut d'une éducation religieuse et du fait d'un apprentissage tardif de l'histoire de l'art, la vanité ne fait pas partie de mon inconscient. L'image qui m'apparaît avant tout est celle des fouilles, de l'archéologie et des dinosaures, ces os à épousseter afin de reconstituer le corps exposé ensuite au Muséum d'histoire naturelle.

C'est dans cet état d'esprit que le crâne de plâtre a été enterré plusieurs semaines, en le laissant « vivre » au gré des aléas météorologiques et souterrains. Son altération lui a rendu sa part organique... Une manière de prendre de la distance avec les symboles.

Né en 1981, François Génot vit et travaille à Diedendorf (Bas-Rhin). Son interprétation des paysages du quotidien reconsidère la question du « sauvage » par une représentation contemporaine de la nature. Sa pratique se décline à partir du dessin en de multiples propositions plastiques, la peinture, la sculpture et l'installation, du fusain à la céramique, où un certain rapport à la nature est primordial. Il a réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il est notamment parti en résidence à Berlin, en Bosnie-Herzégovine, en Norvège et au Québec. Son travail fait l'objet d'acquisitions publiques et privées.
www.francoisgenot.com

Vincent Gontier

Vanité aux synapses - 2014

Plâtre, feuilles de journaux,
acier et papier-monnaie
Dimensions variables

Moulage à la blancheur de plâtre.

Qui ?

Dans un équilibre précaire, empreinte.

Anonyme traversé de « synapses »,
mémoires de papier, supports de temps
contraints.

Transpercé par ces flèches,

comme fichées dans un trophée.

Suspendu, dans un moment figé,

ce crâne,

où « Le monde » s'agite toujours.

Vincent Gontier, né en 1962, est diplômé des
Écoles des beaux-arts de Cherbourg et de Rouen.
De 1991 à 1997 il est présenté par la Galerie
Antoine De Galbert à Grenoble dans divers
salons, expositions collectives et personnelles.
Il expose par ailleurs en France et à l'étranger.
Depuis l'exposition inaugurale *Jumelles* au
VOG à Fontaine, son travail se déploie sous
forme d'opus ou d'« expositions titre ».
Ainsi à Voiron, *Jeux de sociétés* et
La chambre du banquier

- à Villard-Bonnot, *Typographie d'une ville*
- à Grenoble, *Du balcon...*
- à Gisborne en Nouvelle Zélande, *Waka rere rangi*
- à Saint-Égrève, *Contraintes de temps*
- à La grange D'imière, Le Pin, été 2014, *Une histoire...*





Gonzal

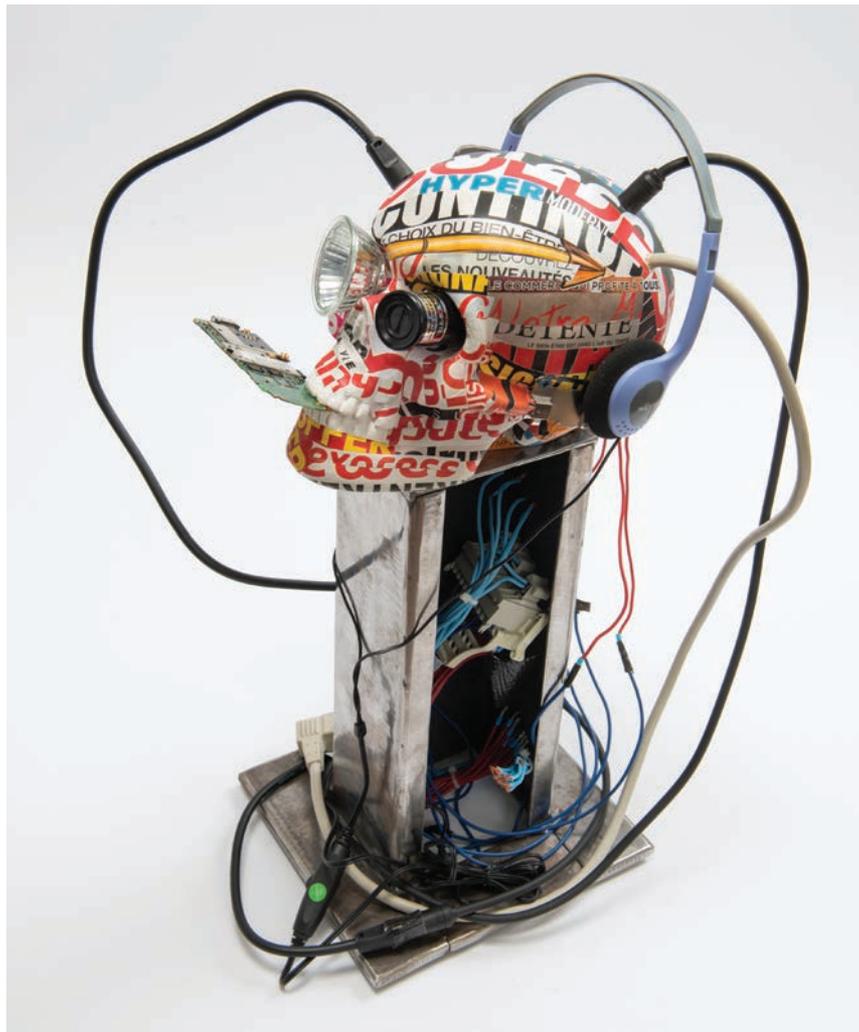
MD 014 - 2014

Ferrailles (machine à écrire, casque d'un vieux tourne-disque, pièces de machine à coudre), acryliques

Quels humains serions-nous en abusant des technologies ? Cette interrogation traverse les crânes sur lesquels je travaille exclusivement depuis deux ans. Je les aborde par moitié, la première montre ce que nous sommes aujourd'hui, la seconde ce que nous deviendrions demain dans l'hypothèse d'une mutation. Je cherche pour mes crânes une forte charge symbolique, mais aussi une noirceur, et je rends hommage aux savoir-faire des anciens pour conserver un lien entre passé, présent et futur. Le titre de mon œuvre, *MD 014*, serait l'acceptation de notre déshumanisation.

Gonzal vit et travaille à Montchalain près de Crémieu. Après un passage dans l'imprimerie, où il voit l'informatique réduire la créativité du métier, il décide de se consacrer à une activité artistique. Les racines d'arbres sont un temps le matériau de ses étonnantes sculptures où se confondent le végétal et l'humain. Devenu artisan-créateur, il fabrique des pièces originales patinées. Plus tard, les mécanismes remplacent la nature, ses créations basculent vers la représentation d'une réalité plus brutale, comme une mise en garde contre les dérives d'une humanité qui ne serait pas encore au bout de ses pires cauchemars...

Né en 1962, Didier Gosselin vit et travaille en Isère dans la région de Bourgoin-Jallieu. Après des études supérieures artistiques (design industriel) et une pratique professionnelle dans l'illustration et la communication, il intègre l'Éducation nationale pour enseigner les arts appliqués en lycée professionnel. Il développe parallèlement une pratique artistique lui permettant d'interroger, par différents médiums, la relation homme/objet dans notre monde contemporain. Les courants et figures artistiques qui l'influencent vont d'Arcimboldo aux Nouveaux Réalistes...



Didier Gosselin

Vanité de notre temps - 2014

Sculpture - assemblage (papier et objets divers)

45 x 23 x 30 cm

Les vanités s'affichent partout, sur les vêtements et les accessoires de mode, sur les murs et les objets. Mais ceux qui les exhibent ont-ils conscience de leur signification ?

Les manipulations génétiques, les implantations cérébrales après l'emprise des marques commerciales, la construction imaginaire des cyborgs et du meilleur des mondes-machines, annoncent la mort concrète de l'homme au profit d'une nouvelle espèce hyper connectée. S'interroger sur le rapport à cette mort revient, *in fine*, à s'interroger sur la vie et la maîtrise de nos destinées.



Frédéric Guinot

Il y a ceux qui vont voir la mer - 2014

Acrylique, vernis, contre-plaqué

25 x 25 x 24 cm

Peindre un crâne en jaune par recouvrements successifs, le vernir et le tremper dans le noir de manière à restituer une ligne de flottaison.

« Il y a les vivants, il y a les morts, il y a ceux qui vont voir la mer ». Aristote.

La mer a des vertus thérapeutiques
 Du sel, de l'Ô, un désert d'Antarctique
 Il fait soif dans la glace
 Je m'entends dire des tourbillons insolubles
 Dans les Ô troubles d'une mélodie sonore
 La méduse tremble en attendant son sort
 Je me dissous, je m'aquatise
 Je me mélange en friandise

Prends mon masque et mon tuba
 D'un plongeon vertical dans un pot d'Ô ventral
 Coupe le cordon ombilical
 Viens me laver, toucher le fond
 C'est l'Atlantide en apnée

F. Guinot, extrait de *Welcome Inside*, 2005

Frédéric Guinot vit et travaille à Grenoble.

Il est représenté par la galerie Martagon

www.galeriemartagon.com

Dernières expositions :

- en 2014, au Festival *Itinérances du poisson rouge* à Valence
- à la *Biennale Saint-Laurent* à Grenoble
- Galerie Martagon à Malaucène, *Murs et murmures*.
- en 2013, Galerie du Platane à Beaucaire, *Synchronies*
- en 2012, Villa Cameline à Nice, *Les primitifs d'en face*
- Galerie Martagon à Malaucène, *Formats raisin*
- en 2010 à Vaison-La-Romaine, *Supervues*
- La Conciergerie à La Motte Servolex, *Given the revolving light*
- Galerie Martagon à Malaucène, *Beyond the see*
- Cloître Saint-Louis à Avignon, *En Surface*
- Galerie des ateliers de la Ville de Marseille, *Point à la ligne*



Né en 1972 à Chambéry, Rémy Jacquier vit et travaille à Nantes.

Dernières expositions :

• en 2014, galerie Bernard

Ceysson, Saint-Étienne

- galerie Éric Linard, La Garde-Adhémar

- *Monument*, FRAC Basse-Normandie, Caen

- Musée des Beaux-Arts de Calais

- Sainsbury Visual Art Center, Norwich

• en 2013, atelier d'Estienne, Pont-Scorff

- *Friends & Family*, galerie Eva Hober, Paris

- *Architectures rêvées*, Espace de

l'art concret, Mouans Sartoux

• en 2012, galerie Bernard Ceysson, Genève

- *Sous l'Amazone coule un fleuve*,

FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand.

Rémy Jacquier

Pour que quelque chose apparaisse,
il faut que quelque chose d'autre
disparaisse - 2014

Plâtre

13 x 14 x 20 cm

Présent symboliquement, artistiquement, quotidiennement comme élément décoratif, le crâne reste pour moi lié à l'apparition et à la disparition. Alors fallait-il ajouter de la matière, à l'instar des crânes sur-modelés de Nouvelle-Guinée ou du

Nez de Giacometti ? Ou fallait-il au contraire retrancher ? Ensevelir pour masquer et faire apparaître d'autres motifs ? Creuser pour effacer ? Ce crâne en plâtre, malléable, m'a conduit vers la deuxième hypothèse. J'ai choisi de tailler, poncer, creuser et percer en gardant en tête les limites d'apparition. Autrement dit, en me demandant jusqu'à quel point la sculpture pourra encore rester un crâne



Michel Jeannès et co-signataires

Persiste et signe - 2014

Encres sur plâtre

19 x 13,5 x 12,5 cm

Note(s) d'intention(s): Découper, scier, piercer, tatouer, graver, incruster de coques, de perles, de boutons, recouvrir de chair boucanée, transformer en planisphère, en carte du ciel, en porte-avion, en champ de manœuvres, court de tennis, en green de golf, en jeu de dés, de poker, d'échecs, en puzzle, en scrabble®, bubble, battle, en chope de bière, en pot de fleurs ou à crayons de couleurs, en cochon-tirelire. Mail-art. Dûment retourner à l'expéditeur, timbré, affranchi, NPAI. Minimal. Mesurer au pied à coulisse.

Urban. Squatter ses orbites, y loger des troglodytes, des indésirables, des étrangers à lui-même. Y organiser des réunions secrètes, des fêtes. Susciter - par un bête et méchant rébus - un rire gras, digne d'un crâne de corps de garde. Lui fourrer le doigt dans l'œil. Lui couronner les dents. Anagrammes (écran/nacre/ancre/carne). Envisager les enjeux de ces métamorphoses au pied de l'être.

Incarner cette représentation du siège de notre esprit et sa permanence dans notre précarité. Convoquer une présence collective. *Religare*. Relier. J'invite tout un chacun à signer l'ex-voto de plâtre qui m'est confié.

Persiste et signe: Michel Jeannès, septembre 2014

Michel Jeannès, repères biographiques. Né en 1958. Travaille « in tissu ». Formé aux pratiques systémiques ; sa pratique est vectorisée par la participation sociale. Co-fondateur du collectif *La Mercerie* installé quartier de la Duchère à Lyon (1998-2012) il développe une œuvre participative autour du bouton, « Plus Petit Objet Culturel Commun (PPOCC) ». En 2007 et 2008, avec le Musée dauphinois, il met en œuvre à Grenoble les Journées du Matrimoine®. Publications : *Zone d'Intention Poétique*, *La lettre Volée*, Bruxelles, 2005 - *Filer la métaphore*, Fage, Lyon, 2010. La cinéaste Agnès Varda a rencontré « Monsieur Bouton » dans *Deux ans après* (2002 - suite des *Glaneurs et la glaneuse*) et *Agnès de ci de là* Varda (2011).



« Vidéaste, peintre, écrivain, Bernard Joisten ne cesse de déplacer ses champs d'expérimentation, du texte au son, de la peinture au cinéma et à la vidéo. Ses films se présentent comme des nouvelles fictions interactives qui inventent le principe d'une immersion dans la fiction pour en bouleverser l'ordonnancement ou proposent de travailler l'aléatoire d'un cheminement singulier. Ses tableaux se nourrissent des mêmes références revendiquées au cinéma de science-fiction et aux "pulp fictions". »
Pascale Cassagnau.

Bernard Joisten

Hors-piste - 2014

Peinture aérosol sur plâtre, bois
19 x 13,5 x 12,5 cm + socle

Comme il s'agit d'un crâne, il me semble naturel de convoquer l'esprit. Le crâne est la maison de l'esprit. Il existe des lignes de l'esprit comme il existe des lignes de la main. Elles flottent, mobiles, au gré des caprices du destin. J'ai voulu signifier cette mobilité, ce hors-piste permanent qui nous fait zigzaguer pour tenir debout. Ces traces, ma main les fabrique. Ma main est en quelque sorte le nez qui sent la forme parfaite. Elle glisse dans l'intuition de l'instant. J'ai choisi l'abstraction parce qu'elle permet l'improvisation. L'œuvre a été réalisée sur un « coup de tête ». La composition est un sport de glisse esthétique, comme dirait une mauvaise traduction automatique sur Google.



Bastien Joussaume

Sans titre - 2014

Technique mixte

19 x 13,5 x 12,5 cm

Il ne restera rien.

Et tout se jouera ailleurs. Différemment. En un devenir perpétuel.

À l'état de calcaire il sera depuis longtemps déjà question de nouvelle présence à nous-mêmes. Et cette enveloppe, ce costume éphémère que nous aurons porté quelques temps ne sera que poussière disparaissant petit à petit autour de cette structure, n'étant plus tournée, elle, que vers le vide.

Définitivement creuse mais offrant l'inépuisable.

Source de voyage dans le temps à haute teneur symbolique.

Vestige effaçant quelque part les différences vécues et rendant à l'humanité son terreau commun.

À nos états similaires.

L'Amour est le futur.

Après une formation en restauration du patrimoine à l'École San Servollo de Venise, Bastien Joussaume travaille à la conception et à la réalisation d'intérieurs contemporains ainsi qu'à la confection de mobilier en bois et en béton. Depuis une dizaine d'années, il se consacre entièrement à une pratique artistique mêlant photographie, vidéo, peinture, gravure et volumes dans un espace de création et lieu d'exposition ouvert au public, l'Atelier Chroma, situé à Saou dans la Drôme.

www.bastienjoussaume.com

www.atelierchroma.fr



Sébastien Layral déconstruit des certitudes héritées de l'histoire de l'art à travers une démarche participative affirmée. Utilisant divers outils et techniques - photographie, vidéo, peinture, tatouage - il fait entrer le modèle au cœur de l'atelier. Il pratique un art du portrait qu'il revendique comme une prise de position. À ses débuts, il insérait son visage peint dans des silhouettes féminines de magazines. Plus tard il invitait le spectateur à lui fournir d'autres images, une part du matériau. Mais bien vite le spectateur est devenu un modèle agissant. Entre démonstration et performance, jouant à loisir avec les écrans et les caméras, le travail de Sébastien Layral met le dialogue au cœur des rapports entre l'artiste, le modèle et le visiteur. Danielle Maurel, in *Périphériques*, septembre 2014 « L'art de l'échange »

Sébastien Layral

737 Desire ONI - 2014

Plâtre, plastique, or sur toile de lin

28 x 41 x 21 cm

En découpant le crâne selon l'axe transversal, j'ai accompli un acte chirurgical. Une partie de la calotte ainsi tranchée est réduite en poudre et versée dans la boîte de lait dorée à la feuille. Est-elle du lait pour mes enfants ou mes cendres dans l'urne ? Comment nourrir ses enfants lorsque l'on disparaît et que laisse-t-on de nous ? À l'emplacement du cerveau est gravé un nœud éternel, en lien avec le tatouage de mon avant-bras. Il représente l'interdépendance de toutes choses et pour moi le lien tendu pour retrouver mes semblables. L'autre partie de la calotte est un biface sur lequel est gravé INO ou ONI selon le sens de lecture. INO (à interpréter en Anglais par I Know ou I=No) symbolise la dépossession de son espace pour se rapprocher des autres ; ONI est une créature japonaise devenue malfaisante.



Blandine Leclerc

Ai-je passé le temps d'aimer ? - 2014

Crâne en plâtre, bois, mots, gravure sur cuivre et autres métaux
26 x 25 x 33 cm

Blandine Leclerc, née en 1951, travaille dans son atelier de gravure à Miribel-Lanchâtre en Isère. Formée à l'atelier de gravure de l'École des beaux-arts de Paris, elle voyage depuis toujours de musées en expositions. Elle est enseignante à l'atelier de gravure de l'École supérieure d'art et design Grenoble-Valence.

« On peut faire correspondre à chaque individu un domaine remarquable de son existence, constitué par l'ensemble de ses "sensations inutiles" et de ses "actes arbitraires". » Paul Valéry.

Né en 1972, Frédéric Léglise vit et travaille à Montreuil. Il appartient à cette nouvelle génération d'artistes qui opèrent un retour à la peinture. Ses œuvres sont régulièrement montrées à l'étranger : au Musée Bevedere à Vienne (exposition *Gold*), au Musée Frissiras à Athènes, au musée d'art moderne et contemporain de Rijeka en Croatie pour la *Biennale internationale du dessin* de 2013. Il a participé à de nombreuses expositions en France, notamment au FRAC Haute-Normandie ou au Passage de Retz. À Paris, la Galerie 1900-2000 lui a consacré plusieurs expositions et montre régulièrement son travail dans des foires comme *Art Basel* ou la FIAC. Il enseigne depuis 2007 à l'École supérieure d'art et design Grenoble-Valence.
www.fredericleglise.com



Frédéric Léglise

La mort en rose - 2014

Laque et feuille d'or

Une part de mon travail depuis plus de dix ans consiste à réaliser des autoportraits intérieurs, que j'appelle « autoportraits de mon ombre ». Le premier geste est toujours de tracer le contour de mon ombre sur la toile ou le papier. À l'intérieur, j'improvise ! Je peux écrire, multiplier les yeux sur lesquels j'applique parfois de la feuille d'or ou d'aluminium, de manière à ce qu'ils renvoient la lumière à celui qui regarde. Quelques-uns de ces autoportraits ont été exposés à Milan en 2011 et à la biennale internationale de dessin de 2013 au Musée d'art moderne et contemporain de Rijeka en Croatie. Dans la lignée de ce travail j'ai peint le crâne en rose et lui ai dessiné une multitude d'yeux sur lesquels j'ai appliqué de la feuille d'or. Peindre en rose la mort qui nous regarde et nous renvoie la lumière, est un geste ironique qui m'amuse.



Susanna Lehtinen

Reading mades - 2014

Encre sur plâtre
20 x 14,5 x 13 cm

J'ai voulu rendre hommage à l'artiste Roman Opalka. J'ai traduit son dernier autoportrait photographique en métalangage alpha-numérique en peignant en blanc sur le blanc du moulage de crâne. L'œuvre est un questionnement sur la vanité, comme le formule Opalka : « *Je voulais manifester le temps, son changement dans la durée, celui que montre la nature, mais d'une manière propre à l'homme, sujet conscient de sa présence définie par la mort, émotion de la vie dans la durée irréversible.* » Ainsi j'établis un parallèle avec le travail de l'artiste aujourd'hui décédé, et je réinvente un langage plastique semblable à celui d'Opalka. L'utilisation du crâne et du langage du monde virtuel expriment la résilience fragile de la réalité.

Née en 1970 à Helsinki, Susanna Lehtinen vit et travaille à Boulbon. Elle restitue des reproductions d'œuvres majeures par un algorithme. Dans un monde saturé d'images, elle écrit le métalangage qui permet à ces images d'être communicantes, bien que ce langage soit incompréhensible sans décodage informatique. Elle révèle ainsi la véritable forme de chaque image de notre environnement. Tout comme l'écriture qui n'est qu'un code de la pensée, nous décryptons les *stimuli* de nos sens pour rendre intelligible le réel. Le codage alphanumérique peut alors être considéré comme un *ready made* oculaire, un *reading made* (*ready* et *read* ont la même origine sémantique).
susannalehtinen.com



Laurent Lelong

Aérophagie - 2014

Plâtre, sachet plastique, mousse expansée

24 x 24 x 30 cm

Laurent Lelong est designer graphique,
illustrateur, photographe, vidéaste.
Il vit et travaille à Grenoble.

“Ça devait arriver.

À force d’acharnement, de production effrénée et d’ingestion frénétique, ça n’a pas loupé.

Les premiers ballonnements n’ont pas su me raisonner.

C’est sûr, je m’empiffre, j’accumule en concrétions baroques et imputrescibles, c’est ma nature.

Je suis « aérophage » par essence, jusqu’à l’étouffement.

La saturation aurait pu être toute relative, une vue de l’esprit,

mais dans cette profusion non-digeste et in-recyclable, j’ai finalement perdu le goût.

Assis sur mon tas figé, je gonfle à vue d’œil, je fermente et me fais déborder.

Je me fais digérer.

On ne me trouvera pas dans les fouilles à venir,

mais quelle gueule elles auront !

Multicolores et chamarrées, pour l’éternité.”



Dominique Lucci

Sans titre - 2014

Peinture acrylique, fouets, moteurs électriques
13 x 13 x 25 cm

On va tous mourir ?

Dominique Lucci est né en 1975.
Il vit et travaille à Lancey en Isère.
Diplômé des beaux-arts de Valence en
2000, il est un artiste pluridisciplinaire qui
porte un intérêt particulier pour le dessin.



Né en 1968, Fabrice Nesta est artiste peintre, enseignant et conférencier. Depuis les années 90 il fait de la peinture : d'abord résolument abstraite, puis exclusivement figurative. Son travail s'articule aujourd'hui autour d'un dialogue entre la peinture abstraite et le dessin figuratif. Il participe régulièrement à des expositions personnelles et collectives.

Depuis 1997, il enseigne le dessin et l'histoire de l'art à l'École supérieure d'art et design Grenoble-Valence. Il est également conférencier d'histoire de l'art contemporaine pour différentes structures. En 2009, il fonde le *Cabinet de Curiosités*, espace de travail collaboratif qui pratique le détournement artistique et revisite l'histoire de l'art librement.

www.fabricenesta.com

www.facebook.com/infoslecabinetdecurosities

Fabrice Nesta

Gazon maudit ! - 2014

Paraffine et pigment sur plâtre, pelouse synthétique, tige métallique et acier, miroir
51 x 20 x 25 cm

Le crâne évoque inévitablement la mort. La mort, quand elle nous frappe par la disparition d'un proche, nous renvoie à notre propre finitude. L'émotion et la douleur renforcent notre sentiment d'être vivant. Ma réflexion s'appuie sur ce paradoxe : le vivant jaillit du crâne, symbole de la mort. Dressé sur une tige métallique, le crâne évoque les trophées/

totems. Peu naturelle, sa couleur bleue surprend. Le recouvrement à la paraffine lui confère une seconde peau protectrice. Apparemment indemne, de l'arrière de la boîte crânienne surgit de l'herbe visible d'un miroir circulaire, telle une auréole. Ce jeu de double renversement convie le vivant au travers du squelette et le rend visible par le reflet d'un miroir. Ou quand le « memento mori » rencontre le « carpe diem ».



Line Orcière

EROS+THANATOS - 2014

Porcelaine froide, blanc de lithopone, vernis
25 x 50 x 28 cm

« [...] *la terre but le sang de cette première hécatombe* [...] »

(Mémoires de Louise Michel)

Elle devait en être saturée.

Le caractère éphémère de la vie fait peur et la mort fascine. La splendeur du vivant et son inévitable putréfaction - ce sombre lien entre la sexualité et la mort - les unissent. L'imagerie funéraire me fournit la matière pour représenter ce lien.

Line Orcière, née en 1984, travaille à Champ-sur-Drac. Elle tente, à travers divers médiums, de plonger dans le terrier de nos pulsions pour en faire surgir les fauves qui nous habitent...

Ludovic Paquelier est né en 1971.

Il vit et travaille à Valence.

Sélection d'expositions :

- en 2013, *Carte blanche*, toboggan, Décines
- en 2012, *Bivouac #2*, collectif bivouac & galerie rezedo, Lille
- *Local line 13*, musée d'art moderne de Saint-Étienne
- *Freak Show*, festival rock, Gigors
- *Prop vol. 1*, Galerie Houg & Galerie Sandra Nakicen, Lyon
- *Duo*, Galerie le cabinet, Paris
- en 2011, *La Cité des Étoiles*, Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères
- *Docks art fair*, Galerie Sandra Nakicen, Lyon
- *Plutôt que rien : Démontages*, Maison Populaire, Montreuil
- en 2010, *Portrait de Snake Plisken*, Galerie Sandra Nakicen, Lyon
- *Sympathy for the Devil*, MLIS, Villeurbanne
- *Bâtiment Z*, Galerie Sandra Nakicen, Lyon
- *Regard Contemporain*, Musée des Ursulines, Mâcon
- *Collection 3*, Fondation Claudine & Jean Marc Salomon, Alex (Annecy).



Ludovic Paquelier

Anonymous - 2014

Technique mixte

20 x 23 x 20 cm

Ma démarche consiste à raconter des histoires à partir d'un stock d'images trouvées dans des magazines, des publicités, des films ou sur internet. Ces éléments deviennent la matière de dessins ou de peintures à

l'acrylique noire sur toile ou sur mur, parfois de volumes. J'élabore actuellement des univers de science-fiction, menacés de dangers divers et peuplés de villes-fantômes. Pour cette œuvre, je suis parti de l'idée du crâne « relique » d'un pirate informatique, un hacker.

**Pascale Parrein****Sans titre - 2014**

Bois calciné et plâtre

27 x 26 x 21 cm

Admettre la disparition.

Après plusieurs années de formation dans les ateliers collectifs de par le monde (Écosse, Suède, Canada, Belgique, États-Unis...), Pascale Parrein a installé son atelier dans la région grenobloise en 2003. Ses dessins et estampes ont été sélectionnés dans de nombreuses biennales internationales.

www.pascaleparrein.net



Marie-Noëlle Pécarrère, née en 1965, vit et travaille à Marseille. Elle a poursuivi des études de styliste haute couture et de modéliste sur mesure, puis une formation auprès d'industries de l'habillement. Après avoir exercé l'activité de mosaïste, elle se consacre à la peinture avec des bas-reliefs, des broderies, etc. Depuis 2013, elle présente ses tableaux à la galerie Martagon à Malaucène (Vaucluse) en exposition permanente et participe à des expositions de groupe dont *Formats Raisins*, en collaboration avec l'Espace Vallés à Saint-Martin-d'Hères. <http://marienoellepecarrere.artblog.fr/>

Marie-Noëlle Pécarrère

Heaven Lies - 2014

Mixed Médias
20 x 14,5 x 13 cm

Traduire l'aspect transitoire de la vie consiste pour moi à développer l'allégorie de la vanité jusqu'à la disparition du corps physique ; en ne conservant de ce *memento mori* que l'empreinte végétale en résine du réceptacle supposé de l'âme.

Je transpose l'esthétique des fleurs de cimetières en céramique, celles qui ne fanent jamais, en une composition de nature morte d'où mon crâne végétal émerge, à la manière d'une peinture d'Archiboldo, dans la logique de l'illustration de la vanité des biens terrestres. À travers ce jeu révérenciel de représentations symboliques, je m'interroge sur l'imposture de l'immortalité de l'âme et les promesses d'un jardin d'éden de divine abondance.



Éric Pénard

Anonyme - ... / 2014

Dentelle et tissus

25 x 20 x 20 cm

L'œuvre se réfère aux crânes-reliquaires de la fin du Moyen Âge.

Ici, la dentelle, par sa finesse, sa fragilité, sa beauté, détourne

l'aspect morbide du squelette. Les ornements reconstruisent cependant les spécificités

du visage, les yeux et la bouche. L'ensemble, par ses matériaux, sacralise le crâne

partiellement visible. Les motifs décoratifs suggèrent une personnalité disparue. L'acte

de décès formulé dans le titre devient l'acte de naissance de l'œuvre.

Éric Pénard, né en 1960, vit et travaille aux Sables-d'Olonne. Principales expositions :

• en 2014, Galerie Temps présents

à La Chapelle-sur-Erdre / Nantes

• en 2013, Galerie Le phare Boréal,
Les Sables-d'Olonne, *Souk*

• en 2012, Prieuré Saint-Nicolas, Les
Sables-d'Olonne, *Overline le group*

- Galerie Le phare boréal, Les
Sables-d'Olonne, *Agent double*

• en 2011, Little Big Galerie à
Nantes, *Grands Espace*

- Biennale d'art contemporain à
Saint-Brieuc, *Regard des autres*

• en 2010, Association Culturelle Artaban
à Nantes, *Éric Fonteneau/Éric Pénard*

- Complexe culturel Le Cap, *Son art.*

Sa formation initiale place l'architecture et les questions liées au fait urbain au centre du travail de Laurent Pernel. Ceci suppose un rapport contextuel avec le lieu où il décide de travailler. Une approche physique et sensorielle lui permet d'abord d'appréhender le lieu, suivie d'une période propice à la photographie et au dessin. La notion de projet y est récurrente et sans être dans une attitude d'architecte, il en utilise les outils, comme la maquette, le plan et la 3D. Le fondement de son travail repose sur la sculpture, si l'on considère que l'architecture peut être une sculpture habitée. La notion de « bricolage » est primordiale car les gestes simples et efficaces permettent d'interroger notre présent technique et pressant. Il réalise aussi des courts-métrages qui expérimentent différentes écritures, portant toujours sur l'idée de déplacement et de rapport au paysage.



Laurent Pernel

Marqueterie - 2014

Cheveux naturels, colle, vernis de vitrification satiné
19 x 13,5 x 12,5 cm

Avant même de voir et de toucher la réplique de crâne, j'avais imaginé quelques principes de travail. Mais à réception, mes pistes n'étaient plus en phase : le poids de l'objet, en volume plein, m'a tout d'abord surpris. Son matériau, le plâtre de moulage, qui affirme le caractère reproductible et multiple de l'objet, m'a conduit à vouloir le recouvrir pour l'habiller d'une matière plus noble. La réplique me semblait désincarnée et l'idée d'un matériau proche de l'homme s'est imposée naturellement. Les cheveux sont devenus le matériau unique d'une marqueterie au motif de chevrons.



Philippe Perrin

NTM. Tribute to Didier Morville - 2014

Dorure sur plâtre

19 x 13,5 x 12,5 cm

Depuis la fin des années quatre-vingt, Philippe Perrin marque la scène artistique avec des œuvres où fiction et réalité s'entrechoquent en utilisant les codes de la violence sportive, policière, sociale, religieuse et intime. Ainsi, ses installations mettent-elles en scène des faits-divers entrés dans l'inconscient collectif ou des situations liées aux violences urbaines contemporaines (*Know your rights*, hommage à Jacques Mesrine, 1991, Biennale de Lyon). Ses sculptures prolongent cet univers avec des armes (Uzi, Berettas, AK47...) ou autres objets (bagues, chapelets, lames de rasoirs, couronne de fils barbelés) agrandis et détournés de leurs sens originaux.

"Aujourd'hui au ciel, il y encore des anges qui sont fortement armés..."

Extrait de *Saint Pierre*, Fanny Gayon, 2010.

Philippe Perrin né en 1964, vit et travaille n'importe où.

Sélection d'expositions :

- en 2014, *Kung Foo cowboy*, Incognito Artclub, Paris
- *Invasao criativa*, Cidade Matarazzo, Sao Paolo
- *Coups de cœur*, Galerie Dina Vierny, Paris
- *Dites-le avec de la poésie*, Galerie Helenbeck, Nice
- en 2013, *Villa UGC*, Festival de Cannes
- *Kill me*, réactivation de la performance de 1993, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
- *9^e Symposium de sculpture*, Santo Tirso, Portugal
- *Vertigo*, Galerie Seine 51, Paris
- *L'œil d'un collectionneur* : *Serge Aboukrat*, MEP, Paris
- en 2012, *Stairway to hell*, Galerie Barnoud, Dijon
- en 2011, *Heaven*, Église Saint-Eustache. Installation de la couronne de barbelés pour les 400 ans de l'Oratoire de France, Paris
- *Under the gun*, Musée Maillol, Paris
- en 2010, *Haut et court*, Maison européenne de la photographie, Paris
- Conception de la sépulture d'Alain Baschung, Père Lachaise.

Petite Poissone est née en 1976 dans les environs de Grenoble. Diplômée de l'École des beaux-arts de Caen, elle écrit autant qu'elle dessine, les deux pratiques sont pour elles indissociables. Son travail s'articule autour de toutes les disciplines dans lesquelles elle peut mettre en œuvre textes et dessins : l'édition de livres - pensées absurdes et illustrations décalées ; l'animation, avec la création de petits films sur des thèmes variés, la peinture et le travail du volume, et enfin la transposition de ces productions dans la rue, par le collage de textes, de dessins ou de reproductions de peintures sur les murs des villes qu'elle traverse.



Petite Poissone

On t'aimait - 2014

Bois, métal - acrylique et huile

20 x 22 x 60 cm

Depuis deux ans la figure centrale de mes peintures est un crâne de taureau vêtu d'un costume d'homme d'affaire. Cet exercice n'est donc pas pour moi contre nature. J'aime le contraste entre la toute-puissance emblématique du taureau - surtout lorsqu'il est paré des attributs de la réussite sociale - et l'expression désespérée que je lui donne, à l'instar du bon petit soldat qui semble se demander ce qu'il fait là. J'ai donc abordé ce crâne comme l'hommage à un supérieur hiérarchique exhumé. Mais l'hommage est ambigu car la liste des auteurs de la stèle crée le ridicule et interroge la grandiloquence du personnage et la nature de la cérémonie.



Bernard Philippeaux

Assassinat de la vanité par quatre vengeurs - 2014

Acrylique sur plâtre, boutons de mercerie,

fil de métal, dés à coudre

19 x 13,5 x 12,5 cm

Peint d'une couleur peau, le crâne de chair ne palpète plus. Visibles par de fins filets rouge sang et découpées par le tranchant d'un fil d'acier acéré comme la lame d'une arme blanche, plusieurs boutonniers* sont ouvragées du pariétal à l'occipital. Des boutons bleus, verts, ivoire marquent les entailles fatales. Entre les yeux, un petit bouton rouge, sans boutonnière, pourrait indiquer un impact de balle.

Quatre dés à coudre sont jetés autour de la vanité qui n'a pu en découdre.

Quatre massacreurs potentiels sont auteurs des agressions multiples et létales.

La camarade ne sera jamais pardonnée et renvoyée dans l'autre monde. La mort est assassinée.

* Au sens argotique, tailler une boutonnière à quelqu'un : blessure causée par arme blanche.

Bernard Philippeaux vit et travaille aux Sables-d'Olonne. Ancien musicien de rock, artiste tardif et autodidacte, il entame sa carrière de peintre du côté de l'abstraction, avant de revenir à ses aspirations narratives. Sa figuration simple, familière, plus ou moins surannée, pioche dans la civilisation de la publicité, de l'affiche, des signes tangibles, des objets du quotidien et des emblèmes de la société de consommation.

Quelques expositions :

- en 2014, Centre Minier de Faymoreau, Vendée, *Nainportekoi*
- en 2013, fonds de dotation de la Charrière, Vendée
- en 2012, médiathèque et Galerie Le Garage, Orléans, *Trompe l'image*
- en 2010, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, *Espace libre*
- de 1999 à 2004, Galerie 1900-2000, Paris

<http://bernardphilippeaux.free.fr/>



Pascal Pinaud, né en 1964, vit et travaille à Nice.

« Pascal Pinaud se présente comme un peintre. Pourtant, il ne peint pratiquement pas. Il associe les matériaux et travaille avec des professionnels et des artisans. PPP est aussi un logo, une marque de fabrique incluant ses partenaires qui font partie intégrante du processus artistique. L'artiste fonctionne par série ou « chantiers parallèles » au sein desquels nous décelons l'empreinte de Kazimir Malevitch, icône du suprématisme, mais aussi des constructivistes, des dadaïstes, des expressionnistes abstraits, ... »

Extrait du texte de Julie Crenn pour *Inferno*, janvier 2012

Pascal Pinaud

Ni âme ni peau - 2014

Viande de porc sur plâtre, encre, vernis acrylique
14 x 20,7 x 13 cm

Il m'est venu à l'idée de convoquer, non sans humour, quelques personnalités qui me sont chères : Zurbaran, Marcel Duchamp, Francis Picabia, Kasimir Malevitch, Noël Dolla et encore bien d'autres. Alors ce crâne, pour me présenter à celles que je ne connais pas, convoque :

- Un peu d'ironie sur les vanités, l'artiste trépané dans sa propre chair, pour l'humour ;
 - L'ADN invérifiable, entre l'artiste et sa représentation grotesque en animal de foire ;
 - Le logo *Pascal Pinaud Peintre* pour l'allusion au marquage des viandes, comme symbole d'un acte d'appropriation et qui renvoie au travail d'atelier, réalisé à une ou plusieurs mains.
- Et enfin, une certaine idée de la peinture car tout cela, et même dans sa substance toxique, n'est que peinture, n'est-ce pas ?



Didier RA//

N° 25 - 2014

Branches de lustre, dosettes choco « senseo », spoilers de snowboards, trucks de skateboards, pièce de moteur Harley Davidson, etc.

52 x 31 x 25 cm

Mon travail de sculpteur consiste à créer une sorte de panthéon de vanités, de créatures et d'icônes religieuses futuristes, cyberpunks voire post-apocalyptiques, avec des objets recyclés issus de la vie quotidienne. Reflet de mes passions que sont les sculptures ethniques de civilisations disparues, la cybernétique et la science-fiction populaire, il est inutile de chercher une intention pseudo-intellectuelle derrière chacune de mes œuvres. Mais il est possible de découvrir dans l'ensemble de mon travail une critique de notre société de consommation, des questionnements trans-humanistes ainsi que des réflexions sur notre usage des technologies modernes.

« Cerezo Didier alias Didier RA// né en 1973, travaille à Aix-en-Provence. Il investit trois univers, le tatouage, la peinture et la sculpture, qu'il visite avec un style atypique nourri par un imaginaire flirtant avec science-fiction, comics book et fantastique macabre. Une œuvre riche, haute en couleurs où l'invitation permanente à un voyage visuel et sensoriel séduit l'œil amateur comme le plus aiguisé. Cartes mères, cuillères à café ou capsules de soda, l'artiste boulimique détourne les pièces du quotidien pour constituer une œuvre homogène et fantastique ». Carole Le Bras / Jérôme Catz, *SJK*.



Martine Rey est née en 1953 à Grenoble. Elle s'est formée à l'université des beaux-arts de Kyoto, atelier de laque de Maître Shinkai, à L'Art Students League of New York et à l'École nationale supérieure des Arts appliqués à Paris, où elle enseigne la laque végétale depuis 2002.

Dernières expositions :

- en 2014, Manoir de Lormarin, *Nocé 61*
- en 2012, musée Mainssieux, *L'éloge de l'oncle* - Museum für Lackkunst Munster Allemagne
- en 2011, Galerie artlife Mitsuhashi, Kyoto - Taiwan International Treechi Art Exhibition
- en 2010 avec Laurence Klein et Renata Ulrich, Manoir de Lormarin, *Nocé 61*.

Martine Rey

Boite-crâne avec jeu d'osselets - 2014

Laque, poudre de coquillages, poudres de métaux précieux et semi-précieux, astragales

20 x 30 x 23 cm

Dans la pénombre des catacombes, les reflets de la lumière sur cette boîte-crâne laquée et saupoudrée de poussière de métal forcent notre regard à scruter l'invisible. Le jeu d'osselets, par nature, se joue de la mort. Il est, en quelque sorte, un rite funéraire. On dit qu'il divertit le défunt dans sa nouvelle vie et lui assure l'accès, s'il gagne, à une vie éternelle.

La laque retient, à chacune de ses strates, une parcelle de mémoire, un reflet de l'intime, la part sombre de l'oubli. Mais si elle invite aussi au toucher c'est pour mieux rendre l'impermanence des choses. La laque comme une illusion du réel, rend mystérieux l'écrin des ossements qu'elle protège.



Lise Roussel

Calavera - 2014

Peinture acrylique et papiers découpés

18 x 22 x 22 cm

En adaptant ma pratique de peinture et de collage à cette figure en volume, je lui offre une nouvelle peau, de papier et de peinture, presque animale - se rapprochant des statuettes ou des parures primitives. C'est comme si je lui accolais un masque coloré pour un événement célébrant ses disparus, comme si je l'apprêtais et la maquillais pour la parade.

Dans différentes cultures hispaniques la *calavera* désigne le crâne lui-même, mais aussi son travestissement en un objet festif ou tout simplement sa représentation artistique. Ici le crâne devient un objet totalement esthétique, plastique voire décoratif. À l'inverse de la vanité, c'est un pied-de-nez à la mort et à sa gravité.

Lise Roussel, née en 1983, travaille à Lyon. Diplômée des beaux-arts de Saint-Étienne en 2006, elle participe depuis à des expositions et résidences en France et à l'étranger (Casa de Velázquez à Madrid, Galerie Françoise Besson à Lyon, Centre d'Art Pomel à Issoire, Art on Paper Bruxelles, Galerie Ka&Nao à Grenoble, Local Line du musée d'Art moderne de Saint-Étienne,...). Elle ne peint jamais d'après photographie, ni sur le motif. On pourrait qualifier cela de paysage pictural - ou de paysage mental - qui se forme peu à peu sur la feuille suite à un enchaînement logique. Entre abstraction et figuration, ses œuvres font preuve de spontanéité mais sont aussi le fruit d'une grande rigueur. Elles nous présentent une mise en scène de la peinture ; l'horizon de la peinture, c'est la peinture elle-même.

Né en 1966, Jeff Saint-Pierre obtient le Diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École des beaux-arts de Grenoble en 1990. Il intègre les beaux-arts après un parcours scolaire chaotique. Il obtiendra son diplôme avec mention pour prise de risque. En marge des règles et des vérités martelées, il concevra une figuration comme un pied de nez au dogmatisme culturel institutionnalisé. L'homme reste la source de son inspiration. L'observant, l'analysant et le décriant, l'artiste réalise des œuvres en déséquilibre, toujours plus proche de la chute que de la survie, une façon de nous rappeler que le danger est omniprésent et que le risque est source d'apprentissages, de découvertes et d'inspirations. Quelques œuvres publiques : Gières, Saint-Martin-d'Hères, Péage-de-Roussillon, Cessieu, Montréal.



Jeff Saint-Pierre

Chairs disparues - 2014

Fer à béton
45 x 33 x 24 cm

Naître dans un univers où personne ne vous comprend est très violent. L'enfant que je suis resté n'a pas plus été compris par ses géniteurs que par ses pairs. Toléré, admis, admiré parfois, j'ai dû simplement exister plus que les autres.

J'ai donc fait mon passage en force dans la vie. Je continue à casser des murs pour y trouver une ouverture à ma mesure. Je

pense que ma mort ne se fera pas dans la tendresse, ce passage sera aussi en force.

Au-delà de la mort, le plus terrible pour le créateur que je suis, c'est la cage : l'embrigadement, le conditionnement, la pensée collective qui ose se justifier d'elle-même et qui me terrifie. J'ai enfermé ce crâne dans une cage d'acier en témoignage de l'impression quotidienne que je ressens. Si l'esprit est verrouillé il reste alors les mains pour s'en sortir : coincés dans nos pensées, il faut passer à l'acte.



Patrick Sirot

Le laiteux taiseux - 2014

Acrylique et pâte à modeler durcissant à l'air

20 x 14,5 x 13,5 cm

Fable, parabole ou vanité ? Le laiteux taiseux bouge encore, des vers par milliers le perforent. Un lapin passe par ici, s'arrête devant le crâne blanchi par le froid. Il le sent, le flaire, le hume, le renifle, enfouit son odeur au plus profond des trous de son museau. Il s'amuse de cette improbable rencontre, il sourit et continue son chemin, d'un pas à l'allure ni trop rapide, ni trop lente. Il sait depuis longtemps qu'il ne sert à rien de courir et qu'il est préférable de partir juste à l'heure, juste à l'heure juste. Le temps de tirer du gousset de sa veste des complices secondes, il se glisse chez Lewis Carroll puis disparaît dans un minuscule orifice. Le souffle chaud de l'étoile incandescente aura bientôt liquidé la glace assassine et les vers rouges et blancs de l'hiver qui nous rendent muet.

Patrick Sirot est né un jour, un jour il mourra entre ces deux journées qu'il considère objectivement comme les plus importantes de sa vie. Il travaille avec des traits et des mots, du langage en somme qu'il frotte contre l'autre... Parfois, ça pique un peu.*

*« Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. »
Roland Barthes. Extrait de *Fragments d'un discours amoureux*.

Patrick Sirot vit et travaille à Hyères, artiste polymorphe, dessinateur, auteur et performeur, il a étudié à l'École supérieure de Clermont-Ferrand, où il obtient en 1982 le diplôme supérieur d'expression plastique avec mention pour l'originalité de la démarche.
Où est-ce que ça coule, textes et dessins de Patrick Sirot. Édition *Gros Texte*.

Né en 1974 à Annecy, Nicolas Thomas s'est rapidement fait un nom dans la *board culture*. Passionné de skate et de snowboard, gribouilleur depuis toujours, le lien entre son travail et ces sports s'est naturellement fait et sa "patte" est rapidement remarquée. Nourri de l'esthétique des produits US présentés dans les magazines et les skateshops - les images et les codes graphiques de cet univers ayant joué pour lui le rôle de galerie d'art - il a su saisir l'intérêt d'investir le support du skate et du snowboard comme moyen d'expression au sein de l'espace public et de la rue. Entre peinture et illustration, son travail se décline autour de grandes thématiques récurrentes : portraits, paysages plus ou moins abstraits, scènes de genre, graphismes, logos. En dehors de son activité de plasticien, Nicolas est directeur artistique d'Apo Snowboards.
www.spacejunk.tv
www.thomas-nicolas.com



Nicolas Thomas

Memory - 2014

Peinture acrylique sur plâtre, mousse PU
21 x 19 x 26 cm

Réflexion sur la relation entre une certaine idée de la science et de l'abstrait, face au spectateur, l'icône est modélisée en facettes et déformée.

Sa matérialisation mathématique est opposée aux excroissances brutes s'en échappant.

Ces nébuleuses symbolisent l'impalpable et la spiritualité qui émanent d'une vie passée.

Cet ouvrage est édité à l'occasion de l'installation
[K]RÂNES⁴² – Catacombe artistique au Musée dauphinois
dans le cadre de l'exposition
Confidences d'outre-tombe. Squelettes en question
présentée à partir du 20 décembre 2014.

Les répliques de crâne ont été réalisées par LYTHOS à Saint-Just-de-Claix en Isère.
Cette entreprise réalise des maquettes, des moulages et des fac-similés
pour la muséographie et l'architecture et a pour vocation la valorisation
du patrimoine culturel, archéologique et industriel.

www.lythos.fr

Conception graphique : Hervé Frumy et Francis Richard
Impression : Manufacture d'histoires Deux-Ponts

© Patrimoine en Isère / Musée dauphinois
ISBN : 978-2-35567-095-4
Dépôt légal : décembre 2014

L'exposition *Confidences d'outre-tombe. Squelettes en question* présentée au Musée dauphinois, interroge la relation que nous entretenons avec la mort à la lumière des analyses livrées par l'archéologie funéraire. Les pratiques sociales de la vénération des restes humains, les représentations allégoriques et les usages sociaux des motifs du crâne et du squelette enrichissent cette vaste réflexion.

Le projet *[K]RÂNES*⁴² - *Catacombe artistique* s'inscrit dans la volonté du musée d'inviter les artistes à se confronter à l'histoire et au patrimoine, voire à s'exprimer sur les questions de société soulevées par ses expositions. Quarante-deux plasticiens ont ainsi travaillé à partir d'une même pièce – un moulage de crâne en plâtre blanc – sur le thème récurrent de la vanité. Au-delà de leur diversité et de leur singularité, les sculptures se répondent pour composer une œuvre unique, une « catacombe artistique ». Chaque œuvre originale, créée pour l'exposition, nous confie une interprétation contemporaine de l'ici-bas et de l'outre-tombe.

L'exposition Confidences d'outre-tombe est le fruit d'une étroite collaboration entre le Musée archéologique Grenoble Saint-Laurent, La Casemate - Centre de culture scientifique, technique et industrielle de Grenoble et le Musée dauphinois, avec le concours de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) et le soutien des Pompes funèbres intercommunales de l'agglomération grenobloise.



12 €



MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE
GRENOBLE SAINT-LAURENT



MUSÉE
DAUPHINOIS



LA CASEMATE

Dans le cadre du programme Inmédiats
(Innovations, médiations, territoires),
lauréat des Investissements d'Avenir.

